

ORLAN-CORPS, plis et déplis de l'art

PAR CHRISTINE BUCI-GLUCKSMANN





ORLAN.
Strip-Tease des cellules jusqu'à l'os
CENTRE DES ARTS, ENGHEN-LES-BAINS
DU 15 SEPTEMBRE AU 13 DÉCEMBRE 2015

Botticelli Renaissance
GEMÄLDEGALERIE, BERLIN
DU 24 SEPTEMBRE 2015
AU 24 JANVIER 2016

Vue de l'exposition ORLAN : *Strip-tease des cellules jusqu'à l'os*, CDA d'Enghien-les-Bains, 2015.
À gauche : *La Liberté en écarchée*, 2013, vidéo, 28' 38" en boucle. À droite : Projection vidéo du *Manteau d'Arlequin* sur escalier.

« Le baroque ne renvoie pas à une essence mais plutôt à une fonction opératoire, à un trait ». Ou plutôt à une multiplicité de traits, au « pli à l'infini ». Et c'est ce mouvement même des plis de la pensée et des replis de la matière qu'ORLAN n'a cessé de recréer. Depuis le baroque explicite des œuvres des années 1980-90, *Le Drapé – Le Baroque*, consacrées au Bernin et à sa *Sainte Thérèse*, jusqu'au baroque plus implicite des sculptures plissées-pliées, et aux multiples métamorphoses, des hybridations réelles aux virtuelles, le baroque hante l'art d'ORLAN.



Vierge blanche en assomption au nuage en plastique bulle et moniteur vidéo.
1983, cibachrome collé sur aluminium, 120 x 160 cm.
Courtesy de l'artiste et galerie Michel Rein, Paris.

« Je suis une homme et un femme », dit ORLAN. Doubles, masques, travestissements ou arlequinades, partout l'artifice institue l'être et engendre ce savoir de l'ambiguïté qui transgresse de manière critique toutes les normes sociales de la beauté et de la sexualité. Et ce, du *Triomphe du baroque* de l'exposition de Marseille (2000) aux grandes sculptures de plis des *Unions mixtes, mariages libres et noces barbares* de l'abbaye de Maubuisson (2009), jusqu'aux corps réels et virtuels de l'actuelle exposition du Centre des Arts d'Enghien-les-Bains, *Strip-Tease des cellules jusqu'à l'os*.

Plis et Drapés, le triomphe du baroque

Marseille, 2000 : Sainte ORLAN libertine, tour à tour sainte ou prostituée, en noir ou en blanc, en Sky/Skaï, drapée dans ses draps de trousseau, longtemps tachés de sperme, élevés au rang de matériau sculptural, et puis toutes ces études de plus de dix ans. Des photographies, des vidéos, des performances – du Centre Pompidou à Bruxelles, ou au Palazzo Grassi où elle surgissait en 1980 sur un reliquaire de plexiglas. Et partout, une force qui devient forme, portée à son acmé et à sa jouissance extatique comme la *Sainte Thérèse* du Bernin percée du dard-sexe de l'Ange. Car le baroque est une stratégie qui permet de saisir « l'occasion » dans son théâtre et sa « *maniera* ». Une telle manière présupposait d'aller des contenus – l'*Idea* ou concept – à la production d'effets plastiques ou musicaux multiples, dans une théâtralité toujours ambiguë. Aussi retrouve-t-on ces grandes figures dans le travail d'ORLAN : pose, geste arrêté, scénographie en contre-plongée d'une Sainte-Thérèse-ORLAN, un sein nu, dans l'envol extatique de ses travestissements. Une sorte d'athéisme baroque désacralisant la religion chrétienne et ses signes. Bref, comme je l'avais écrit à l'époque, « une



Vue de l'exposition *ORLAN : Dress code variable*, galerie Hélène Lamarque, Miami, 2011. 2011, impression 3D nylon, 80 cm, 5 exemplaires.

folie du voir» qui nous avait réunies, où la toute-puissance du regard transfigure et fait disparaître toutes choses dans ces fameux « plis à l'infini ». Car cet érotisme du pli est bien, comme le disait Lacan, « un paraître » qui est « un par-être », un « ça-jouit », celui de « la face de Dieu supportée par la jouissance féminine ». On comprendra dès lors la force transgressive, voire blasphématoire, de ce baroque des extrêmes où le corps s'exhibe dans sa propre intériorité-extériorité jouisseuse. Et c'est encore cette « Sainte ORLAN » que l'on retrouvera dans le célèbre *Baiser de l'artiste*, comme dans ses *Réincarnations* lors de ses Opérations-Chirurgicales-Performances (1990-94). Comme le proclame le *Manifeste de l'Art Charnel* : « l'art charnel aime le baroque et la parodie, le grotesque et le mode informel ». Aussi le pli voué à tous ses déplis dessine-t-il ce que Michel Foucault appelait « une hétérologie » faite d'espaces incompatibles et de multiples procédures. Se vêtir, se dévêtir, se masquer, se travestir, s'hybrider, pour explorer un Moi pluriel revendiquant ses « autres » à travers la liberté d'un sexe d'art protéiforme.

Sculptures : des plis sans corps

On ne doit donc pas s'étonner que les plis et plissés deviennent eux-mêmes peaux, secondes peaux, vêtements, corps en l'absence de corps. Paradoxe baroque de toutes

les métamorphoses et d'une exploration des « ready-mades assistés » à la Duchamp. Car les sculptures, moins connues que ses autres œuvres, ont accompagné toute sa traversée de l'art depuis ses premières photographies : *Corps-sculpture avec masque* (1965) ou sa *Sculpture de marbre* (1978), devenue un *Corps en gloire* dans la Chapelle de la Pitié de Saint-Rémy (2015). Si bien que le pli se fait abstrait et, comme me le disait ORLAN, les Sainte-ORLAN drapées étaient déjà des sculptures. La « *Force de l'art* » en somme, pour reprendre le titre de l'exposition du musée Grévin (2009). Son corps noir sculpté, une jambe noire et l'autre blanche, toute lumière, comme ses bras tour à tour blancs et noirs avec des cheveux comme une crinière de flammes transparente. ORLAN en cyborg sexy sur un plateau de lumière... la féminité en 2010. À l'abbaye de Maubuisson (2011), vous découvrirez dans ce lieu immense des plis-sculptures quasi abstraits, or, argent et blanc. Succédant au papier d'emballage bulle kraft (*Éléments favoris*, 2002), désormais la résine toute scintillante permettra de créer ces hybrides ethnographiques et cyborgs – les *Bump-Load* venus d'un autre monde de science-fiction. Car dans ces dernières années, les sculptures se sont multipliées, tels des doubles d'ORLAN-CORPS. Plis mouvants de ces sculptures en 3D, toutes en courbures, ellipses, plis et arrondis comme d'immenses nœuds, entourées de leur propre miroir photographique dans une même fluidité de la matière et des reflets infinis (à la galerie

Hélène Lamarque, à Miami en 2011). Et je me souviens encore de l'exposition du musée des Beaux-Arts de Nantes, *Un bœuf sur la langue*, à laquelle j'avais participé dans les débats. Une immense nef avec des *Corps-sculptures* vêtus de tissus d'Arlequin et d'un Babel de mots pour un débat avec le public. Et, au bout de l'estrade, un mannequin énigmatique recouvert d'un tissu noir : « la lourdeur d'un voile posé sur l'humanité » selon ORLAN. Toutes les diversités, toutes les mixités, « toutes » les hommes et « tous » les femmes, pris dans cet universel critique et transgressif d'un *Je sommes*, où résonnent mythes, textes et sciences.

Entre-plies : hybridations et corps virtuels

« Ceci est mon corps, ceci est mon logiciel », dit-elle en 2011. Grâce au passage de l'image-cristal du modernisme à l'image-flux des nouvelles technologies, ORLAN va multiplier, altérer et mélanger les images en explorant les « entre-images » (Raymond Bellour). Utilisant la technique du morphing, elle hybride son visage avec ceux d'autres cultures longtemps dominées : africaines, amérindiennes ou précolom-

biennes. De là, sa critique permanente des stéréotypes de la beauté occidentale, mais aussi de toutes les démarches identitaires contemporaines, sources de violence. Selon la pensée féministe et postcoloniale, il s'agit de travailler les articulations culturelles et tous les refoulés de l'histoire, y compris sur le plan esthétique. Aussi cette trans-esthétique des singularités plurielles débouche-t-elle, à Venise en 2013 comme à Shanghai (au K11), et maintenant au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains, sur ce que j'ai appelé les métamorphoses du virtuel. Point de départ explicite, la Biennale de Venise de 2013, dans une vidéo-sculpture virtuelle en 3D de son corps mis à nu : *La Liberté en écorchée*. Comme dans le *Memento Mori* (2009) avec les scanners de son crâne, il s'agit toujours d'aller sous la peau et d'atteindre son propre squelette, en mettant, en un mouvement très lent, ses avatars numériques dans différentes positions. Créer l'espace autre de toutes les « hétérotopies » pour une expérimentation numérique du Soi. Et c'est bien cette liberté de montrer l'envers du corps, son invisibilité et sa chair, en travaillant les nouvelles possibilités ouvertes par les sciences, qui domine dans l'exposition du Centre des Arts d'Enghien-les-Bains. Une exploration de toutes les formes du ORLAN, un *Strip-Tease des cellules jusqu'à l'os* à travers tous les médias : vidéos, photographies, sculptures. Là, vous arrivez et vous êtes happé, fasciné même, par l'escalier-Arlequin qui vous fait face et relie les deux espaces d'exposition. Vous montez et, grâce à la projection, vous devenez Arlequin avec ses motifs et son habit. Or, Arlequin, ce métis et double sexe, selon Michel Serres dans *Le Tiers-Instruit*, n'a cessé de hanter tout le travail d'ORLAN. À Enghien, il est omniprésent. Dans la vidéo *The Harlequin's Coat*, qui retrace l'expérience de sa biopsie à Perth (Australie), par exemple. À la pointe de la science, avec le collectif *SymbioticA*, elle mélangea ses propres cellules avec celles d'autres organismes humains et non humains. Qu'elle soit habillée du « manteau d'Arlequin » ou revêtue de son chapeau lors d'une de ses opérations, Arlequin devient le manifeste d'une liberté plurielle et laïque, voire transgenre, qui habite toutes ses métamorphoses. Car le strip-tease se joue dans les deux sens : mise à nu jusqu'aux cellules de *The Harlequin's coat* ou « mas-



Self-hybridation Opéra de Pékin n°4, 2014, photographie numérique couleur, 120 cm x 120 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Michel Rein, Paris.

carade» d'ORLAN, surgissant des masques de l'opéra de Pékin, et redoublée par les mouvements de ses propres avatars. Si bien que le strip-tease devient le lieu même de la question centrale de cette exposition et de notre époque : l'identité.

Qui est ORLAN ? Qui sommes-nous ?

Corps scanné, écorché, opéré, un même souci de montrer la chair et d'en transgresser les limites. Ainsi, vous pouvez découvrir les *Reliquaires* de sa chair, petits (en 1992) puis grands (1993). Et lire : « Mon travail dénonce les standards de la beauté inhérente à la chirurgie esthétique ». Vous parcourez alors les grandes photographies de la quatrième *Opération-Chirurgicale-Performance* entre sourire et chairs meurtries, dont témoigne ce *Saint-Suaire* de gaze imbibée de sang. Des *Pièces à conviction* multiples... Et puis, avec ses scanners de crânes et la belle série des *Scan Strip-tease Bump-load* aux yeux perlés, flottants et quasi transparents, vous êtes face à une toute autre approche, paradoxalement plus légère. Comme si le strip-tease se jouait toujours dans l'entre-deux de la réalité et de la fiction, du désespoir de mourir et de la force de vivre. Oui, ORLAN est bien *La Reine des masques*, comme dans sa petite sculpture en 3D. Et surtout, comme dans ce superbe totem, un *ORLAN-CORPS DE CRÂNES*, avec tous ces crânes multicolores et le sien au sommet, tout blanc. Un humour, une distance et un message. Peut-être celui du jeu vidéo interactif. ORLAN-avatar se déplace grâce au bracelet Myo,



Extrait de *Strip-tease de Bumpload à partir de scans*. 2013, 3D Video, 5'7" en boucle.

dans un décor de ruines, et vous devez reconstituer un corps, son corps, à partir de ses fragments. Bien loin de la violence des jeux traditionnels, il s'agit ici de reconstruire. Une immense parabole de notre présent, où guerres, ruines et barbaries dominent, contre toute humanité.

Alors, notre identité ? Être plusieurs et être tout simplement humain.

Corps baroques, corps sculptés, corps mortels et corps virtuels : le travail d'ORLAN est ici comme ailleurs celui d'une liberté créatrice permanente, qui ose tout, et fait du corps, le sien et les autres dans le sien, le lieu d'un débat permanent. « Notre corps nous appartient », « l'intime est politique », comme nous l'avons tant crié dans les manifestations féministes, et comme en témoigne insolemment toute l'œuvre d'ORLAN. Avec son courage, son humour et son éternel sourire. ■

ORLAN EN QUELQUES DATES

Née en 1947 à Saint-Étienne. Vit et travaille entre Paris, Los Angeles et New York.
Représentée par la galerie Michel Rein, Paris.

- 1964 • Premières expositions à Saint-Étienne
- 1975 • Première participation à la Biennale de Paris
- 1990 • Première artiste à utiliser la chirurgie esthétique comme médium
- 2003 • *Éléments favoris*, exposition rétrospective, FRAC Pays de la Loire, Carquefou,
- 2004 • ORLAN 1964-2004... Méthodes de l'artiste, Centre National de la Photographie, Paris
- 2009 • *Unions Mixtes, Mariages Libres et Noces Barbares*, Abbaye de Maubuisson
- 2011 • *Un Boeuf sur la Langue*, Chapelle de l'Oratoire, musée des Beaux-Arts de Nantes
- *ORLAN : New Sculpture and Photography*, galerie Hélène Lamarque, Miami
- 2014 • *Masques chinois*, galerie Michel Rein, Paris

